

Collection Terraskola

Sous la direction de Camille Bedin et Éric Cobast

L'ART DE LA DISSERTATION

**De l'analyse patiente de l'énoncé
à la rédaction précise de chacune des phrases
du développement**

Éric Cobast



À mes étudiants d'hier et d'aujourd'hui, peut-être de demain...

Avant — Propos

Une dissertation réussie, quelle que soit la discipline qui en fait son exercice privilégié, repose sur trois exigences.

La première est la capacité à lire véritablement l'énoncé : lire ce qui est précisé, mais aussi ce qui ne l'est pas. Il s'agit de saisir les présupposés, les implicites, les tensions sous-jacentes qui orientent le sujet. Cette lecture fine et exigeante conditionne la formulation d'une problématique pertinente, sans laquelle toute réflexion risque de manquer sa cible.

La deuxième exigence consiste à savoir élaborer rapidement un plan efficace. Construire une architecture claire, logique et équilibrée permet de structurer la pensée, d'éviter la dispersion et de donner à l'argumentation une progression lisible et convaincante.

Enfin, la troisième exigence tient à la qualité de la rédaction. Une thèse suppose une langue précise, rigoureuse, maîtrisée. La question de l'expression écrite ne saurait être secondaire : c'est par le choix des mots, la clarté des phrases et la cohérence du propos que la réflexion prend toute sa force.

Au-delà des indications méthodologiques, cet ouvrage propose des exemples commentés, des fiches synthétiques et des exercices d'entraînement. Il s'agit d'un manuel pratique et complet, conçu pour accompagner le lecteur dans une progression réelle et durable dans l'exercice de la thèse, quelle que soit la discipline concernée.

L'approche adoptée est résolument transversale : la thèse y est envisagée sous l'angle de sa forme et de ses exigences générales, déterminant des contenus spécifiques. Qu'il s'agisse d'une épreuve de philosophie, de français, de géopolitique ou de culture générale, l'enjeu demeure le même : organiser une réflexion, exprimer des idées et construire une

argumentation convaincante dans une langue commune, le français. Comment penser efficacement et convaincre par l'écrit ? C'est à cette question essentielle que ce manuel entend répondre, fort de l'expérience acquise au service de mes étudiants et dans la continuité de nos valeurs et de nos exigences pédagogiques chez Terraskola.

Sommaire

Chapitre 1

Apprendre à lire	9
1 Le lexique	13
2 La syntaxe	21
3 Les différents types d'énoncés de dissertation	23
4 Quelques exemples commentés	30
5 Qu'est-ce qu'une problématique ? Pourquoi est-elle décisive dans un travail de réflexion ?	36
6 Exercices	39
7 Corrigés	47

Chapitre 2

Construire un plan	69
1 Quel plan bâtir ?	72
2 Rédiger des paragraphes	79
3 L'introduction	90
4 La conclusion	92
5 Applications	93
6 Exercices	107
7 Corrigés	117

Chapitre 3

Savoir écrire 125

1 | La correction de la langue 128

2 | Phrases 138

3 | Exercices 142

4 | Corrigés 150

Chapitre annexe

Le commentaire composé de l'épreuve Anticipée de Français du Baccalauréat 159

1 | Principes de la méthode 162

2 | Pourquoi cette méthode est efficace ? 165

3 | Exercices d'application 167

4 | Corrigés 174

5 | À connaître impérativement 195

Chapitre 1

Apprendre à lire

Apprendre à lire ne consiste pas seulement à déchiffrer fidèlement ce qui est écrit. C'est aussi, et peut-être surtout, apprendre à percevoir ce qui n'est pas dit, ce qui se suggère en creux. L'une des spécificités du langage réside précisément dans cette articulation indissociable entre l'explicite et l'implicite : se révèlent simultanément des significations sous-entendues, des présupposés, des non-dits.

Dans *l'Essai sur l'origine des langues* esquissé en 1755, Rousseau met en lumière cette dimension fondamentale : les mots expriment avant tout le besoin et le manque. Parler, ce n'est jamais simplement désigner ce qui est pleinement présent et évident ; c'est au contraire dire ce qui fait défaut, ce qui pose un problème, ce qui n'est pas immédiatement donné. Le langage trouve ainsi sa nécessité dans l'absence : il surgit dans l'intervalle entre ce qui est et ce qui manque. Le mot s'efforce de ramener à une forme de présence ce qui est absent ; il ne restitue pas la chose elle-même, mais en propose une représentation. Il instaure une présence seconde, distincte de la présence première de l'objet réel. C'est précisément à partir de ce décalage, de ce manque constitutif, que peut naître l'esprit critique indispensable à la bonne intelligence des sujets d'écrit : interroger le langage, c'est d'abord interroger ce qu'il n'exprime pas directement.

Cette vigilance critique est d'autant plus nécessaire que la parole n'est jamais neutre. Chaque énoncé est traversé par des intentions, des valeurs, des choix implicites, et s'inscrit dans des rapports de pouvoir. Le langage porte toujours une dimension idéologique, même lorsqu'il se présente comme descriptif ou objectif. Par ailleurs, le langage ne nous livre pas la vérité toute faite : il nous indique les formes à travers lesquelles nous pouvons la dire. Il ne constitue donc pas un outil transparent permettant de décrire le réel tel qu'il est mais un cadre symbolique et culturel à partir duquel nous construisons notre compréhension du monde et lui donnons une épaisseur de sens.

Tout cela se résume dans une formule essentielle : il n'existe pas de langage innocent. Chaque acte de parole est chargé de significations sociales, culturelles et politiques, qu'il convient de savoir reconnaître et analyser.

Ainsi, lire et comprendre un texte exige à la fois une grande rigueur et une véritable finesse d'interprétation. Il faut être précis dans la définition du sens premier d'un mot, dans sa dénotation, tout en restant attentif à ses connotations, à ses résonances implicites. Il est également nécessaire de distinguer le sens propre du sens figuré, de repérer les images, les métaphores, les figures de style que l'usage courant a parfois rendus invisibles. Apprendre à lire, c'est donc apprendre à décoder la complexité du langage et à exercer une pensée critique face à ce qu'il donne à voir... et à ce qu'il dissimule.

Il est donc indispensable de savoir lire correctement les énoncés des sujets proposés dans le cadre des dissertations, et cela quelle que soit la discipline pratiquée.

1 | Le lexique

L'apprentissage de la lecture débute tout simplement par la connaissance exacte de la signification de chacun des termes de l'énoncé. Plaisante évidence ! et pourtant que de mots mal compris, que de significations vagues dont se satisfont les candidats qui ne font souvent aucun effort de précision dans l'analyse du détail de l'énoncé. Aucune nuance, aucune finesse, alors que — rappelons-le et n'en déplaisent aux pseudo dictionnaires spécialisés dans cette *blague* — il n'existe pas de véritables synonymes en français, seuls demeurent des esprits un peu trop maladroits dans l'appréciation de la nuance. Par exemple, « connaître », ce n'est pas « comprendre », ni « savoir », encore moins « apprendre » ; il faut aussi aller jusqu'à distinguer le « florilège » de « l'anthologie » alors que l'un exprime en latin très exactement ce que l'autre dit en grec : le premier est un « bouquet de fleurs communes » (un florilège de bons mots), le second « des fleurs savantes » (Anthologie de la poésie française). Il y a bien là une exigence à défendre car d'une imprécision d'interprétation lexicale à l'autre, le sujet glisse hors du cadre de l'intention du jury, le traitement proposé alors est décalé. Le sujet ne sera pas traité, au mieux sera-t-il abordé, évoqué, suggéré dans une dissertation inévitablement digressive.

Peut-être plus fréquente encore, l'inaptitude de la plupart des candidats à rendre compte de la polysémie de tel ou tel mot qui dans l'énoncé occupe une place stratégique. Une telle indifférence aux significations multiples de certains mots régulièrement employés dans les énoncés apparaît très préjudiciable. En effet, c'est sur le jeu de ces différentes acceptions que se constitue alors la « problématique ». Négliger le double sens du mot « fin » interdit de comprendre, par exemple, le sous-entendu d'un sujet aussi classique que « L'Histoire a-t-elle une fin ? » Ce n'est qu'au terme de l'Histoire qu'il serait possible de déterminer le but, la finalité de l'histoire. Le sujet porte ainsi sur la solidarité de ces deux acceptions. Il vrai que le biais de proximité pousse à s'en tenir au seul sens qu'on a l'habitude de retenir. Il faut être attentif et bien conserver à l'esprit que l'énoncé a été conçu pour tous les candidats !

Voici pour entretenir la vigilance une liste de 50 mots dont il est utile de bien connaître la polysémie :

**Mots à forte polysémie,
souvent utilisés dans une argumentation**

1. **Argument** — raisonnement / preuve / motif
2. **Cause** — origine / but / affaire défendue
3. **Droit** — correct / loi / orientation
4. **Valeur** — importance / prix / principe moral
5. **Fondement** — base matérielle / justification
6. **Sujet** — thème / personne / être soumis
7. **Thèse** — idée défendue / travail universitaire
8. **Preuve** — démonstration / signe / épreuve
9. **Fait** — réalité / événement / acte
10. **Raison** — cause / faculté intellectuelle / justification
11. **Juste** — conforme à la loi / exact / équilibré
12. **Loi** — norme juridique / règle naturelle / principe
13. **Liberté** — droit / absence de contrainte / licence
14. **Nature** — monde physique / essence d'un être / caractère
15. **Culture** — savoirs / civilisation / agriculture
16. **Pouvoir** — capacité / autorité / possibilité
17. **État** — situation / condition / organisation politique
18. **Ordre** — commandement / agencement / paix sociale
19. **Parti** — groupe politique / choix personnel
20. **Opinion** — avis / croyance / rumeur collective
21. **Critique** — jugement négatif / analyse raisonnée
22. **Idée** — concept / représentation / projet
23. **Intérêt** — avantage / attention / profit financier

- 24. **Sens** — signification / direction / faculté sensorielle
- 25. **Bien** — objet matériel / richesse / valeur morale
- 26. **Mal** — souffrance / faute / défaut
- 27. **Temps** — durée / époque / climat
- 28. **Travail** — activité / effort / emploi
- 29. **Force** — puissance / contrainte / vigueur morale
- 30. **Devoir** — obligation / exercice scolaire / mission
- 31. **Domaine** — champ d'étude / propriété / secteur d'activité
- 32. **Objet** — chose matérielle / but visé / thème d'étude
- 33. **Sujet** — identité personnelle / thème / subordination (répété volontairement car clé)
- 34. **Moyen** — instrument / ressource / médiation
- 35. **But** — objectif / finalité morale / cible
- 36. **Principe** — origine / règle de base / valeur directrice
- 37. **Résolution** — décision / solution / clarté
- 38. **Esprit** — pensée / conscience / mentalité collective
- 39. **Motif** — raison d'agir / décoration / thème
- 40. **Fiction** — imaginaire / invention / simulation utile
- 41. **Révolution** — soulèvement / changement radical / mouvement astronomique
- 42. **Autorité** — pouvoir reconnu / source crédible / influence
- 43. **Justice** — institution / valeur morale / équité
- 44. **Conflit** — opposition armée / divergence d'idées / tension intérieure
- 45. **Évidence** — fait manifeste / preuve logique
- 46. **Problème** — difficulté / question à résoudre / sujet de réflexion
- 47. **Idéal** — perfection / modèle / aspiration
- 48. **Théorie** — connaissance spéculative / explication scientifique

49. Pratique — action concrète / usage / expérience

50. Système — ensemble structuré / méthode / idéologie

On peut distinguer et retenir particulièrement quatre mots sur lesquels pivotent de nombreuses formulations.

Mythe : c'est à la fois une fiction et un récit fondateur. Ce qui est un mythe n'a jamais existé mais ce récit fictif est à l'origine d'une réalité, elle est fortement ancrée dans l'histoire.

Fin : c'est à la fois le terme et le but. Quand toucher au but, c'est aussi toucher à sa fin. On retrouve cette polysémie précisément dans le verbe « achever ».

Sens : à la fois direction et signification. Ce qui donne une signification c'est la direction que l'on choisit de prendre.

Crise : le mot à l'origine appartient au vocabulaire de la médecine. La crise, c'est dans ce contexte le moment où la maladie est identifiée. Il y a visibilité de la maladie, grâce aux symptômes qui apparaissent et qu'il convient d'interpréter correctement, de lire avec précision. La crise est un moment de lisibilité d'un dysfonctionnement. Voici pourquoi elle est souhaitable car elle seule permet la prise de conscience qu'il est nécessaire de se soigner.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de connaître certaines étymologies qui servent à mieux définir ou bien qui permettent d'employer de manière appropriée tel ou tel terme en cours d'argumentation. Par exemple, la « méthode » que Descartes signale pour bien conduire sa raison, c'est un « chemin » (*odos*) « vers » (*méta*), un processus qui conduit quelque part, une démarche qui mène à la connaissance du vrai, et non un simple moyen, un artifice pour affirmer quelques principes de raisonnement.

50 étymologies à connaître

1. **Argument** — du latin *arguere* (« éclairer, prouver »)
2. **Raison** — du latin *ratio* (« calcul, pensée, compte »)
3. **Logique** — du grec *logos* (« discours, raison »)
4. **Dialectique** — du grec *dialogesthai* (« dialoguer, discuter »)
5. **Rhétorique** — du grec *rhetor* (« orateur »)
6. **Sophisme** — du grec *sophisma* (« habileté, tromperie »)
7. **Thèse** — du grec *thesis* (« action de poser »)
8. **Antithèse** — du grec *anti* (« contre ») + *thesis* (« position »)
9. **Hypothèse** — du grec *hypo* (« sous ») + *thesis* (« position »)
10. **Synthèse** — du grec *syn* (« ensemble ») + *thesis* (« position »)
11. **Critique** — du grec *krinein* (« juger, séparer »)
12. **Criterium / Critère** — du grec *kritêrion* (« instrument de jugement »)
13. **Analyse** — du grec *ana-lyein* (« décomposer, délier »)
14. **Concept** — du latin *concupere* (« saisir ensemble »)
15. **Idée** — du grec *idea* (« forme, apparence »)
16. **Dogme** — du grec *dogma* (« opinion arrêtée »)
17. **Opinion** — du latin *opinari* (« penser, croire »)
18. **Science** — du latin *scientia* (« connaissance »)
19. **Savoir** — du latin *sapere* (« avoir du goût, comprendre »)
20. **Connaissance** — du latin *cognoscere* (« apprendre à savoir »)
21. **Philosophie** — du grec *philos* (« ami ») + *sophia* (« sagesse »)
22. **Métaphysique** — du grec *meta* (« au-delà ») + *physis* (« nature »)
23. **Éthique** — du grec *êthos* (« mœurs, caractère »)
24. **Morale** — du latin *mores* (« coutumes, usages »)
25. **Justice** — du latin *justitia* (« conformité au droit »)

- 26. **Droit** — du latin *directus* (« droit, rectiligne »)
- 27. **Liberté** — du latin *libertas* (« état d'homme libre »)
- 28. **Égalité** — du latin *aequalitas* (« état d'égalité »)
- 29. **Pouvoir** — du latin *potere* (« être capable »)
- 30. **Autorité** — du latin *auctoritas* (« garantie, influence »)
- 31. **État** — du latin *status* (« position, situation »)
- 32. **République** — du latin *res publica* (« chose publique »)
- 33. **Démocratie** — du grec *demos* (« peuple ») + *kratos* (« pouvoir »)
- 34. **Oligarchie** — du grec *oligos* (« peu nombreux ») + *arkhê* (« pouvoir »)
- 35. **Monarchie** — du grec *monos* (« seul ») + *arkhê* (« commandement »)
- 36. **Anarchie** — du grec *an* (« sans ») + *arkhê* (« commandement »)
- 37. **Utopie** — du grec *ou* (« non ») + *topos* (« lieu »)
- 38. **Idéologie** — du grec *idea* (« idée ») + *logos* (« discours »)
- 39. **Religion** — du latin *religare* (« relier ») ou *relegere* (« relire, recueillir »)
- 40. **Culture** — du latin *colere* (« cultiver, habiter »)
- 41. **Nature** — du latin *natura* (« naissance, essence »)
- 42. **Essence** — du latin *essentia* (« ce qui est »)
- 43. **Existence** — du latin *ex-sistere* (« se tenir hors de »)
- 44. **Sujet** — du latin *subjectum* (« ce qui est placé dessous »)
- 45. **Objet** — du latin *objectum* (« ce qui est placé devant »)
- 46. **Substance** — du latin *sub-stare* (« se tenir dessous »)
- 47. **Accident** — du latin *accidere* (« survenir »)
- 48. **Cause** — du latin *causa* (« motif, raison »)
- 49. **Effet** — du latin *facere* (« faire »)
- 50. **Vérité** — du latin *veritas* (« exactitude, franchise »)

Quelques figures de style, pour terminer, ornent parfois les énoncés. Ce sont des torsions (tropes) infligées à l'usage commun de la langue qui ne sont pas sans signification et dont il faut rendre compte.

Le sens des figures de style

Toutes les figures de style sont par définition porteuses de signification mais toutes ne se retrouvent pas dans les intitulés de sujets. En revanche quand on les commente correctement (et il est parfois nécessaire de le faire pour un commentaire de citation ou un proverbe) on donne à la formulation de la problématique une puissance réelle.

La métaphore : c'est une comparaison elliptique. Lui rendre raison paraît donc délicat tant certaines comparaisons semblent parfois exagérées. Il faut expliquer l'image et au fond le plus souvent la symbolique. Dire avec Newton que les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts, c'est rappeler qu'ils s'efforcent davantage de séparer les hommes, d'empêcher leurs déplacements plutôt que de les encourager.

La métonymie : on choisit un élément d'une réalité pour désigner cette réalité dans son ensemble. Cela revient à assimiler, à réduire cette réalité à l'une de ses caractéristiques ou plus exactement à rendre cette caractéristique particulièrement significative. Par exemple le sujet donné à l'ENA en 2002, « Le pouvoir de la rue », repose sur cette métonymie : le terme de Rue est employé pour désigner ceux qui vivent dans la rue, au sens de ceux qui y travaillent (les boutiquiers), ceux qui l'arpentent, ceux qui s'y trouvent un logis (le « gamin » chez Hugo), etc. C'est une façon finalement habile de suggérer que le pouvoir du peuple s'exerce dans les villes avant de s'exercer dans les campagnes.

L'asyndète : c'est l'absence de mots de liaison dans une énumération : Liberté, Égalité, Fraternité. L'asyndète ici donne à la devise son rythme mais en même temps elle refuse la coordination, isolant chacune de ces valeurs républicaines qu'elle ne relie donc pas. Certes la devise de la République affirme que la Liberté est première, que l'Égalité est centrale et que la Fraternité est un aboutissement mais elle ne dit pas le passage de l'une à l'autre, ni les simples modalités de leur compatibilité. Il ne va pas de soi de concilier harmonieusement la Liberté et l'Égalité, l'histoire contemporaine n'a cessé de l'illustrer.

2 | La syntaxe

Un sujet de dissertation, ce ne sont pas des mots juxtaposés de façon plus ou moins hasardeuse. Un énoncé, c'est une phrase, complexe ou nominale et la syntaxe à laquelle elle obéit manifeste également des intentions qui aident à la compréhension des enjeux du sujet.

Effets de grammaire

Quelques éléments de syntaxe recèlent également des significations très utiles pour bien comprendre toute la signification d'un énoncé.

Un verbe à l'infinitif : pas de temps, pas de personne ; cet énoncé réduit à sa plus simple expression dit l'anonymat et l'actualité de l'action.

La conjonction de coordination « et » : elle lie mais elle oppose aussi, tout en imposant un ordre. Savoir et Pouvoir ce n'est pas tout à fait Pouvoir et Savoir même si la distinction et l'opposition recoupe exactement les mêmes analyses. Car dans le premier cas le savoir est un mode d'accès au pouvoir et dans le second c'est le pouvoir qui permet le savoir.

La conjonction de coordination « ou » : choix exclusif impliquant un engagement ou bien une complète indifférence à l'égard de deux éléments qui sont jugés interchangeables. Ce soir je sors avec Murielle ou Lorraine. Est-ce dire qu'il faut que je me décide enfin pour l'une ou l'autre ? ou bien que l'une vaut l'autre.

Le génitif : il peut être ou bien objectif ou bien subjectif. *La représentation de la vérité* : cela peut vouloir interroger quel type de représentation il est possible de donner à la vérité (génitif objectif)

ou bien quelle représentation la vérité impose-t-elle (génitif subjectif). À nouveau deux interprétations qui s'opposent et entre lesquelles il faut évidemment trancher. On ne peut pas les maintenir ensemble sauf à leur donner une forme qui rendra possible l'affrontement dialectique.

3 | Les différents types d'énoncés de dissertation

Les sujets — quelle que soit la discipline concernée — peuvent être classés en plusieurs catégories selon leur **forme**, ou, pour reprendre une métaphore utile, selon leur morphologie. Or cette **morphologie** n'est jamais neutre : chaque type d'énoncé engage une manière spécifique de lire, de comprendre et de problématiser le sujet. Autrement dit, la difficulté d'un sujet ne tient pas seulement à son thème, mais aussi à la forme sous laquelle il est proposé.

La question entièrement formulée

Ce type d'énoncé repose explicitement sur un schéma **question-réponse** : une interrogation est formulée, on attend du candidat qu'il y apporte une réponse argumentée. La difficulté principale réside ici dans l'interprétation fine de la question. Il ne s'agit en aucun cas de se contenter d'en reformuler les termes ou de produire une paraphrase appauvrissante.

Questions-types

Qu'est-ce ?

C'est la question philosophique par nature, celle que pose Socrate et que posent tous nos enfants. Celle qui énervait les athéniens et pousse parfois à bout les parents ! Elle interroge l'essence des choses. Ce qui ne varie pas dans ces choses. Ce qui ne change pas : être ce n'est pas devenir. Qu'est-ce qui n'est pas en devenir dans les choses ? Quelle réalité échappe donc à l'histoire ? Y a-t-il seulement quelque chose d'humain qui puisse s'émanciper de la culture, c'est-à-dire de cette puissance de transformation du monde. Voilà, l'affaire n'est pas mince ! Avec Qu'est-ce que ? débute la démarche philosophique.